

LE JOUR, 1950
9 AOÛT 1950

RÉFLEXIONS SUR UN BILAN

Chacun aura fait un rapprochement entre les chiffres des pertes américaines en Corée donnés officiellement le 7 août et la façon dont les nouvelles de Corée sont présentées. **La disproportion est éclatante.** Qu'au bout de quarante jours de combats opiniâtres, de bombardements et de manœuvres sous le feu de l'ennemi, les troupes américaines aient perdu 153 officiers et soldats tués et 873 hommes manquants auxquels il faut ajouter 1590 blessés, cela donne l'échelle des opérations.

De deux choses l'une : ou les Américains sont merveilleusement économes du sang de leurs soldats, ou la guerre de Corée reste pour eux une toute petite guerre qui ne doit inquiéter que peu. Certes, nous n'avons rien d'un homme sanguinaire et nous reconnaissons à chaque vie humaine son prix ; mais il faut bien considérer les choses comme elles sont.

La guerre de Corée, telle que présentée par les dépêches, laisse l'impression de grandes batailles et de pertes immenses. Or, la démonstration du contraire vient des chiffres. Il ne semble pas que l'armée sud-coréenne compte de vastes effectifs ni qu'elle soit décimée. Quant aux Américains, leurs pertes sont là, après huit semaines d'engagements aventureux au milieu des blindés et de retraite systématique.

Nous n'entendons pas solliciter pour notre part les textes ni les chiffres. Nous prenons un fait pour un fait. Ce qui se passe en Corée ne paraît pas déranger outre mesure les Américains qui semblent sûrs de leur affaire **de quelque manière qu'elle se présente.** L'aviation du général Mac Arthur a bombardé si copieusement la Corée du Nord qu'on peut tenir pour certain que des objectifs de première importance ont été atteints. Et, de la mer, les forces navales ont apporté un concours puissant. **Le drapeau des Nations-Unies ne sera pas exposé à l'humiliation et à la défaite ;** et quel que soit d'ailleurs le prix qu'il faille y mettre, l'affaire de Corée finira bien. Voilà ce que disent le raisonnement et l'enchaînement des faits.

Ce qui importe beaucoup plus, c'est la situation sur le plan mondial. Ne voit-on pas que toute la terre est maintenant alertée ? **Et qu'il n'est pas un homme d'Etat pour retenir, en ce moment, l'éventualité d'une guerre mondiale provoquée par l'U.R.S.S. ?** Quand on nous annonce la fin du monde pour dans deux ans ou trois, il faut nous méfier. Cette sorte d'événement ne souffre pas la fixation d'une échéance. Le fait que le temps passe indique à lui seul que le danger est passé. **Le Times** de Londres, il y a trois semaines, retenait l'année 1953 ; et les choses allaient beaucoup plus mal en Corée.

La vérité, c'est que les adversaires de l'U.R.S.S. sont, quoi qu'on dise et prétende, beaucoup plus forts que l'U.R.S.S. Chacun peut déduire de cela ce qu'il voudra.